

Les radios visitées en Guinée Bissau

Radio Quelele de Bissau

« Le grand succès de Informorac, c'est les formations dispensées. Grâce à ces formations, Radio Quelele offre désormais des programmes de qualité et notre audience a augmenté ». C'est ainsi que le directeur de l'ONG AD (Action de Développement) résume devant la mission le sentiment général. Tous les participants à la réunion sont en effet d'avis que Informorac en un an a donné une contribution très importante à la radio communautaire Quelele. Avant les activités du programme, la radio fonctionnait avec les moyens du bord, les agents, tous bénévoles, n'avaient que leur enthousiasme. Aujourd'hui, ils font preuve de professionnalisme. Une illustration de ce fait : lors d'un récent recrutement de producteurs par la radio nationale, les 3 agents retenus étaient tous venus de Radio Quelele.

Il faut noter parmi les nouvelles performances de la station, celle de la couverture. Le chef de station explique à la mission que Informorac a fait franchir à sa radio une troisième étape : en 1994, année de création de la radio, le rayonnement se limitait au quartier Quelele. En 1997, elle était écoutée dans toute la ville de Bissau. Avec les équipements offerts par Informorac, elle a désormais une couverture nationale.

A l'origine de Radio Quelele, l'urgence de satisfaire un déficit en information de développement dans tous les domaines, notamment en matière de santé, d'hygiène et d'environnement pour les 24000 habitants de ce quartier de la périphérie de Bissau. La mission a retenu l'important rôle joué par la radio pendant l'épidémie de choléra qui a provoqué de nombreuses victimes dans le pays en 2005, et la campagne menée pour promouvoir un habitat semi traditionnel (des cases avec des toitures en tôles) pour en finir les incendies répétitifs dans le quartier du fait de la rapidité de propagation du feu à cause de la paille naguère utilisée pour recouvrir les toits. Aujourd'hui, la radio s'est aussi investi dans la promotion de la micro entreprise (activités génératrices de revenus et emploi non salarié) et du micro crédit.

La mission s'est intéressée aux équipements offerts par Informorac. Non seulement, ils ont permis d'augmenter le temps de diffusion, mais ils ont renforcé la participation des auditeurs dans les émissions grâce au téléphone. La mission a toutefois attiré l'attention des responsables de la radio sur le fait que le local abritant l'émetteur n'est toujours pas climatisé, ce qui peut réduire ses performances et réduire sa durée de vie. La mission a aussi noté que 2 lecteurs de Cd et 2 lecteurs de K7 sont en panne.

Le Coordonnateur de Renarc (Réseau national des radios communautaires) qui assisté à la séance s'est félicité de l'arrivée de Informorac qui renforce les actions de son réseau. Il a souhaité que les prochaines formations portent notamment sur la gestion des conflits locaux, la maintenance des équipements et que ces formations se déroulent sur le site même des radios pour toucher le maximum d'agents. Il a aussi émis le vœu que Informorac organise des échanges d'expérience avec les radios communautaires des pays voisins.

Quant à l'avenir de Informorac, la mission a noté l'existence du G8, un groupe de références mis en place et piloté par AD pour réfléchir à la pérennité des activités à la fin du programme en décembre 2006.

Radio Sinchan Occo de Gabu

Les responsables de la radio Sinchan Occo de la ville de Gabu ont noté 3 formations qui à leurs yeux ont été valorisantes pour leurs agents et leur station : la formation de 3

techniciens qui s'est déroulée à Bissau, la formation des journalistes à la production radiophonique (sur place) et la formation à la gestion de l'agents de recettes.

En résumé, Informorac a largement contribué à la relance des activités de la station. Le temps d'antenne a augmenté de 2 heures. Une nouvelle grille d'émissions a été mise en œuvre en juillet 2005. La migration technologique (passage des anciennes aux nouvelles technologies) a bien démarré. Le rayon d'émission atteint désormais 100 kms. L'insert téléphonique compris dans les équipements offerts par Informorac permet une plus grande participation des auditeurs dans les émissions. Des débats publics sont ainsi relayés par la radio. De même que la dénonciation de certaines situations (voir encadré).

La mission s'est réjouie de l'existence d'un compte d'amortissements crédité de 4 millions de francs CFA et destiné au renouvellement des équipements. Les activités de marketing également portent du fruit : grâce au partenariat avec la Société Guinée Telecom, la radio va acquérir prochainement un nouveau générateur, plus puissant.

Dans cette région de l'Est du pays, la radio Sinchan Occo sert aussi de relais à certaines radios d'envergure nationale ou internationale. A certaines heures de la journée, elle synchronise avec la radio nationale, Radio Pinkikiti (une radio privée commerciale de Bissau) RPT, pour permettre à ses auditeurs de suivre l'actualité dans le reste du pays et dans le monde.

La mission a attiré l'attention du Coordonnateur de Informorac sur l'urgence de réaliser les installations parafoudre pour sécuriser les équipements avant la prochaine des pluies. Déjà un haut parleur a été atteint par la foudre et est hors d'usage. De même la salle qui l'abrite n'est pas encore climatisée.

S'agissant de l'avenir de Informorac, la mission pris note de l'idée avancée par les responsables du comité de gestion de la radio de consentir à verser, le moment venu, 5% des recettes de la radio au Programme pour lui permettre de poursuivre ses activités.

La radio défend les intérêts des populations :

Le comité de gestion de radio Sinchan Occo se rend chaque semaine dans un village pour sonder les populations sur l'écoute de la radio et recueillir leurs suggestions. Cette tournée permet à un journaliste de ramener des éléments de reportage sur la vie et les activités dans la localité visitée.

Lors de l'étape de Pirada, les populations ont dénoncé l'attitude de l'infirmier du poste de santé du village. Celui-ci est très souvent absent, préférant s'adonner à la chasse au détriment des malades. Quand le reportage a été diffusé par la radio, le délégué régional de la santé s'est rendu en inspection dans le village pour vérifier lui-même les faits en compagnie d'un journaliste.

L'infirmier a été sanctionné.

La RCB

De toutes les stations que la mission a visitées, la radio communautaire de Bafata (RCB) est sans doute celle qui présente le modèle le plus achevé de l'ancrage communautaire tant souhaité : un comité de gestion dynamique, un marketing fort, des agents de radio chevronnés.

Il est loin, le temps où l'ONG Plan International prenait tout en charge, y compris les salaires du personnel. Aujourd'hui, RCB fonctionne avec un budget annuel de 11 millions

de francs de CFA, alimenté par les recettes que génère les émissions (publicité, avis et communiqués, dédicaces, tables rondes sponsorisées, tranches d'antenne vendues à des partenaires...).

RCB a même pu faire l'acquisition, il y a quelques mois d'un générateur (acheté à 7 millions de francs cfa) si puissant qu'il alimente contre rémunération, le lycée voisin (permettant aux élèves de rester travailler tard le soir) et un centre de formation professionnelle

Les équipements offerts par Informorac ont permis l'installation d'un studio d'antenne tout neuf. Les anciens équipements servent désormais pour. Le temps d'antenne a été augmenté et de l'avis de nos interlocuteurs, la radio offre désormais un bien meilleur service.

En fait la radio communautaire de Bafata fait office de radio régionale. De par son rayonnement, 150 kms, elle couvre toute la région. 150.000 personnes sont concernées : peulhs, mandingues, balantes, nalous, mancagnes, beafadas. Elles vivent d'agriculture, d'élevage et de commerce mais doivent faire face à de multiples difficultés : inondations des zones de culture, épidémie de choléra, eau non potable provoquant des maladies diarrhéiques, paludisme endémique, sida en progression, du fait d'un flux migratoire important

La radio communautaire de Bafata prend toutes ces situations en charge. Sa grille traite des activités quotidiennes dans le milieu, mais des problèmes sociaux (délinquance juvénile, droits des enfants, des femmes, santé, éducation. Les émissions sont produites dans les 5 langues locales : portugais, créole, peulh, mandingue, balante.

S'agissant plus précisément de Informorac, la mission a retenu les points suivants de la discussion avec les responsables de la radio (chef de station, agents et vice- président du comité de gestion) :

- la désignation d'un agent à une formation fait l'objet d'une concertation pour être sûr qu'il a bien le profil souhaité et une bonne capacité de restituer à son retour la formation reçue
- il manque aux formations dispensées la thématique liée à la méthode participative (base de la production radiophonique en radio communautaire) et l'étude d'auditoire qualitative
- du souci pour l'après Informorac. Le comité de gestion de RCG est favorable à une contribution financière des radios pour les futures formations après 2006.

Dans ses observations la mission a insisté sur l'urgence d'installer un paratonnerre pour sécuriser les installations avant les prochaines pluies. Elle a aussi noté la réception de 10 ordinateurs offerts à RCB par l'ONG Osiwa (Open Society Initiative for West Africa) pour le démarrage d'un centre de formation informatique et d'un cyber café.

Radio Dialicunda

La mission n'a pas manqué de faire remarquer aux responsables de la radio communautaire de Dialicunda que l'accessibilité de la station posait un gros problème. Celle-ci est logée dans un centre de formation construit par Swissaid dans une zone éloignée de tout lieu d'habitation. Le village le plus proche se trouve à 8 kms et la ville de Farim qui est le grand centre urbain de la région à 15 kms. Une recommandation a été faite à ce sujet : que le programme Informorac appuie et accompagne le processus en cours pour la délocalisation de la station afin que le critère d'accessibilité (un des fondements de la radio communautaire) soit respecté.

Il faut rappeler que la radio a été réalisée par Swissaid dans les locaux du Centre de Dialicunda (centre de formation, de vulgarisation agricole. Objectif de celle-ci : une large diffusion de l'information de développement et favoriser la prise de parole des paysans.

Radio Dialicunda a un rayon d'environ de 60 kms et fonctionne avec 8 agents, 6 journalistes et 2 techniciens (3 femmes dans le groupe). Les heures de diffusion sont du lundi au vendredi de 7H – 10H puis de 18H –23H. Les samedi et dimanche de 9H à 13H30 puis de 18H à 24H. Sa gestion est contrôlée par Kafo, une fédération de 9 associations paysannes.

Les équipements offerts par Informorac sont venus renforcer l'existant. La mission s'est d'ailleurs interrogée sur l'opportunité de cet appui, la radio étant déjà bien outillée par son partenaire Swissaid. Cette redondance ne pouvait-elle pas être évitée, au profit par exemple de l'installation d'une nouvelle station dans une zone non encore pourvue de radio ?

Deux observations concernant les équipements :

- l'insert téléphonique a permis une plus grande interactivité des émissions. Même la diaspora, notamment celle vivant au Portugal participe désormais en appelant au téléphone. Une émission leur est même consacrée.
- Les appareils audionumériques étaient toujours rangés dans les tiroirs. L'explication fournie est que les agents ne savent pas encore s'en servir.

Le chef de station a réitéré devant la mission sa requête déjà formulée lors du passage de la mission d'évaluation des besoins : une formation dans le domaine des campagnes radiophoniques. Son initiative de mener une campagne contre la pratique de l'excision a été stoppée net dès la première émission face aux nombreuses réactions d'hostilité émanant des auditeurs. Or le sujet est important dans le cadre de la lutte contre les violences faites aux femmes.

La mission s'est réjouie de l'existence d'une grande émission faisant la promotion d'une culture de paix. Dans un pays qui a connu une grande instabilité à cause des querelles politiques et où coexistent différentes ethnies et confessions religieuses, il est capital que les radios s'engagent dans une éducation citoyenne pour éviter certaines dérives.

Radio Kassumay de Sao Domingos

Radio Kassumay est la deuxième radio communautaire de la Guinée Bissau. Elle existe depuis 10 ans. Initiée par l'ONG AD pour soutenir une catégorie défavorisée de la population (le monde paysan) , elle a ensuite été remise à l'Association des jeunes de Sao Domingos. Sous le règne du parti unique, son rôle et sa nature étaient mal compris des autorités qui la considéraient comme une radio manipulée par l'opposition. C'est avec l'épidémie de choléra de 1996 que le gouvernement de l'époque a véritablement compris l'importance d'une radio locale. Radio Kassumay avait énormément contribué à obtenir les changements de comportement souhaités.

Tous les agents, 50 au total dont 20 permanents sont des bénévoles. La mission a noté que la plupart sont des enseignants. Ils tentent tant bien que mal de remplir une grille de programmes faite de reportages, d'émissions d'éducation, de vulgarisation agricole, de messages d'éveil et d'éducation dans le domaine de la santé, de l'hygiène, de la vie sociale etc...

Pas de budget, manque de mobilité, absence total de marketing. Radio Kassumay fonctionne presque exclusivement avec ce qu'apporte les partenaires. Il n'existe pas non plus un comité de gestion qui conçoit, structure, contrôle et impulse les activités de la station.

Toutes ces questions ont été évoquées au cours de la rencontre que la mission a eue avec le chef de station et des agents de la station. Ils sont conscients des faiblesses structurelles de la radio et pour commencer à trouver des solutions, un groupe de conseillers a été mis en place. Il comprend des chefs traditionnels, des cadres de la ville et des élus locaux. Une journée de réflexion a déjà été organisée pour alimenter sur le thème : « Radio Kassumay, hier, aujourd'hui et demain ».

La nécessité de doter la radio de structures adéquates a été rendue plus urgente après un incident opposant la station au chef local de la police (voir encadré). Les émissions ont été arrêtées pendant une dizaine de jours. Lors du passage de la mission, elles avaient repris mais seul un service minimum est désormais assuré avec la diffusion des avis et communiqués. Tout le reste du temps d'antenne est rempli de musique.

Les agents de la radio ont noté 4 apports principaux de Informorac en plus des nombreuses formations dispensées. Il s'agit l'agrandissement du rayon de couverture, d'une plus grande prise de parole des populations grâce aux unités de reportage, la possibilité de retransmissions en direct et une interactivité avec les auditeurs (30 à 40 téléphones selon les émissions).

La mission a attiré l'attention du coordonnateur de Informorac sur l'assistance et l'encadrement en direction de la radio pour la doter des structures organisationnelles nécessaires. Cette situation aurait du retenir l'attention des formateurs du programme lors de leur mission pour se rendre compte de la réelle situation des stations et repréciser les besoins en formation.

***Dénonciations des agissements de la police :
L'antenne de Radio Kassumay est fermée***

Plusieurs personnes sont raflées au cours d'une opération de sécurisation menée par la police De Sao Domingos. Une des personnes raflées téléphone à la radio et dénonce à l'antenne le comportement de la police qui l'a laissé partir après lui avoir pris une somme de 1000 frs. Un producteur de la radio se rend au poste de police pour vérifier l'information. Il y trouve un autre producteur qui, raflé, venait de payer 1000 frs pour être libéré, ce qui confirme l'information donnée par l'auditeur au téléphone.

Le chef de la police est informé de la dénonciation faite sur les ondes et envoie 6 policiers chercher le chef de station pour l'incarcérer. Ne trouvant pas ce dernier sur place, ils embarquent l'opérateur de service. Les émissions sont arrêtées. Plus tard, c'est l'auteur des dénonciations faites à l'antenne qui est identifié et arrêté à son tour.

C'est la panique en ville. Le commissaire lui-même débarque dans les locaux de la radio et profère d'autres menaces sur les agents. Ceux-ci enregistrent ses propos à son insu et les diffusent pour le confondre.

Mais personne ne se sent en sécurité et décision est prise d'arrêter les émissions jusqu'à nouvel ordre. Les sages de la communauté sont saisis, ainsi que le gouverneur de la région pour normaliser les relations entre la police et Radio Kassumay.

La mission s'est intéressée à cet incident. Il fournit encore la preuve que les radios communautaires fonctionnent de manière précaire. En l'absence de textes, ils ne sont pas à l'abri de la mauvaise humeur d'une autorité quelconque. Il s'y ajoute que radio Kassumay ne dispose ni de statuts, ni de comité de gestion pouvant servir d'interface entre les autorités et ses agents.

Des vides que Informorac devrait s'employer à aider à combler

Radio Eva de Suzanna

L'environnement de Radio Eva n'est pas tellement différente de celle Radio Kassumay, la précédente étape de la mission. Ici également, pas de comité de gestion mais un groupe de conseillers à qui les agents font appel de temps en temps pour aider à résoudre des situations ponctuelles.

Radio Eva est d'abord une radio communautaire thématique. Eva est le sigle acronyme en langue portugaise de Ecole de Vérification de l'Environnement. L'idée première qui a donné naissance à cette radio communautaire était d'installer une station pour promouvoir la défense et la protection de l'environnement. Ensuite s'y est ajoutée une seconde mission : « informer la population et soutenir ses actions ».

Dans le village de Suzana qui abrite la station et les alentours, les populations sont réellement démunies. Les montants demandés pour la diffusion d'avis et de communiqués sont très modiques (100 francs cfa, c'est-à-dire environ 30 centimes d'euro) mais très peu parviennent à les payer et les avis sont souvent diffusés gratuitement. C'est dire si les caisses de l'agent de recettes sont vides. Dans ces conditions, pas besoin de demander si les 17 permanents et 26 collaborateurs occasionnels reçoivent un cachet si modique soit-il.

Pourtant la viabilité sociale de la radio dans ce milieu défavorisé n'est pas à démontrer. Avant l'existence de Radio Eva, les populations avaient recours à un crieur public pour la diffusion des informations intéressant la communauté. Aujourd'hui la radio est à l'avant-garde de la lutte contre le paludisme, le choléra, les feux de brousse intempestifs qui détruisent la forêt, le braconnage...

L'antenne fonctionne de 19H à 22H30 chaque jour. En l'absence de toute électrification, ce sont des panneaux solaires qui assurent l'alimentation. Lors du passage de la mission, le générateur offert par Informorac était en panne et attendait une pièce qui devait être envoyée de Hilversum (Pays Bas). La panne avait été occasionnée par les multiples déplacements de l'appareil (on le sort le soir dans la cour pour le mettre en service, on le range à la fin des émissions) faute d'un abri sécurisé. Pour le reste, le studio fonctionne parfaitement et l'arrivée des équipements de Informorac a été l'occasion d'une grande fête populaire dans le village.

La mission a recommandé au coordonnateur d'étudier la possibilité d'échanges d'expériences entre d'une part les comités de gestion des radios du pays entre eux et d'autre avec les échanges de ceux des autres pays. Plus spécifiquement, l'expérience du dynamique comité de Radio Bafata peut être utile à Radio Eva pour la mobilisation des ressources financières.

La mission a soumis à Radio Eva des propositions concrètes sur cette question : comment développer une stratégie de participation de la communauté ? Pourquoi ne pas demander aux populations dans chaque village (18 au total) de cultiver un champ

collectif dont les récoltes commercialisées seront versées à la station ? Celle-ci ne peut-elle pas proposer qu'en l'absence de numéraires, les auditeurs qui veulent faire diffuser des communiqués payent avec des produits locaux (huile de palme, riz, noix de cajou, maïs, mil, arachide...). Ces produits seront ensuite vendus au marché hebdomadaire voisin.

Les radios visitées au Sénégal

La radio Afia Fm de Grand Yoff à Dakar

Afia Fm est la seule radio communautaire urbaine retenue dans le programme Informorac Sénégal. Elle est située dans le peuplé quartier de Grand Yoff, un quartier de la périphérie de la capitale sénégalaise. A l'origine de la création de cette radio, il y a les femmes membres de groupements de micro crédit encadrés par l'Ong Enda Tiers monde dans le cadre de la lutte contre la pauvreté.

L'antenne a démarré en juillet 03 grace aux cotisations des mutuelles de femmes. L'Unesco et Amarc ont donné les premiers équipements. La grande difficulté de Afia Fm est qu'elle cotoie les grandes chaînes de radio de Dakar, des radios qu'elle ne peut nullement prétendre concurrencer. Par conséquent elle doit suivre sa propre ligne et demeurer fidèle à sa nature de radio communautaire ;

Cela les responsables l'ont compris et l'applique d'abord dans sa grille de programme. Les émissions mettent l'accent sur les besoins et attentes de proximité : la vie des mutuelles, les problèmes des quartiers, la promotion du petit commerce, la lutte contre l'insalubrité. Il y a aussi la fidélisation de l'auditoire et sa prise de parole. Afia Fm a initié un programme de visites à domicile, maison par maison, chaque semaine, pour sonder les populations sur l'écoute et les messages diffusés, pour évaluer le degré de satisfaction ou d'insatisfaction des auditeurs ainsi que leurs motivations.

Déjà il existe un fan's club qui se réunit chaque dimanche dans les locaux de la station. Mais dans la même foulée, il est prévu l'installation prochaine de cellules d'écoute dans les quartiers, lesquelles serviront de correspondants pour faire remonter les réactions des auditeurs et collecter les informations devant être exploitées dans les différentes émissions.

Toute l'action de la radio est supervisée et contrôlée par un conseil d'administration de 13 membres. Les femmes y occupent des places prépondérantes. 8 agents permanents (ils perçoivent un cachet modique) veillent au bon fonctionnement de l'antenne soutenus par une vingtaine de collaborateurs occasionnels et bénévoles. Les recettes permettent un encaissement moyen de 600 mille francs chaque mois. Plus de 10 langues sont parlées à l'antenne, toutes celles des ethnies qui forment le peuplement des quartiers alentour (environ 300 mille habitants). Afia Fm émet chaque jour de 6H à 0H, soit 18 heures.

Les équipements offerts par Informorac ont été réceptionnés au moment où ceux qui ont servi à démarrer les émissions présentaient des signes d'essoufflement. Afia Fm n'était pas beaucoup écoutée, de l'avis même de son directeur et de la présidente du CA. Actuellement, la zone de couverture s'est considérablement renforcée. Des auditeurs appellent de Thiès (70 kms) et de même de Fissel (100 kms). Indicateur du nouvel engouement suscité par la radio, les appels téléphoniques recensés par un centre d'appels : ils sont passés de 1200 pour les mois de mai et juin 05 à plus de 5000 pour le seul mois de décembre 05, soit une multiplication par 5.

S'agissant des formations dispensées par le Programme, la mission a pris note de l'entière satisfaction manifestée par les agents et responsables de Afia FM. La dernière activité, une formation à l'écriture radiophonique, a particulièrement été bien appréciée par les participants. Il s'y ajoute une formation à l'élaboration d'une offre financière et technique (dans le cadre du marketing), à l'étude d'auditoire (le rapport sur une étude d'auditoire de la radio était en cours de finition), à la réalisation d'un feuilleton radiophonique (un des meilleurs formats pour obtenir des changements de comportement).

Parmi les problèmes notés, pour lesquels l'expertise et l'encadrement de Informorac pourront être utiles, la mission a noté l'organisation administrative et financière très

embryonnaire, la réalisation de feuillets sur des sujets concernant directement la communauté, les installations non encore protégées contre les variations de tension.

La radio rurale Jeeri FM de Keur Momar Sarr

Une surprise attendait la mission à Keur Momar Sarr. Les locaux abritant la radio venaient d'être entièrement réaménagés. Un bâtiment plus grand et plus fonctionnel, une salle de réunion, une chambre de passage pour les hôtes, un apatame pour les visiteurs et une clôture. Le tout financé par le PAPEL (programme d'appui à l'élevage) et Plan International.

Après des débuts difficiles, Jeeri Fm commence à atteindre sa vitesse de croisière. Les signes de cette renaissance viennent de tous les côtés : le sous-préfet naguère réticent et éloigné a autorisé l'extension du terrain affecté à la station, demandé à toutes les communautés rurales sous sa juridiction (il y en a 4 qui polarisent 206 mille habitants) de prévoir dans leur budget une subvention à la radio pour soutenir ses activités. Pour la première fois, un budget a été élaboré pour l'année 2006. Il s'élève à 21 millions de francs CFA et prévoit même l'acquisition d'un véhicule parce que « les populations réclament que la radio vienne à elles dans les villages »

Les partenaires également affluent : En plus du PAPEL et PLAN, la liste comprend l'Ong Aquadev, les mutuelles d'épargne, le Conseil régional de Louga, le PNIR (programme national d'infrastructures rurales) SOS Sahel, le CNCR (Conseil national de concertation des ruraux, les communautés rurales.

Parmi les 9 agents permanents, aucun n'est salarié. 20 producteurs occasionnels participent à la confection des émissions dans les 3 langues locales, à savoir le wolof, le peulh et le hasanya. La radio émet 6 heures chaque jour, 3 heures le matin et 3 heures le soir.

Naguère le problème numéro 1 de Jeeri Fm était son rayon très limité du fait de la faiblesse de l'émetteur mais aussi d'un défaut constaté dans l'installation des antennes. Grâce à Informorac, ce n'est plus qu'un mauvais souvenir. Les équipements de studio offrent l'avantage inespéré d'une interactivité permanente avec l'auditoire.

Toutefois le président du comité de gestion et le chef de station ont insisté sur des formations en vue d'une plus grande maîtrise de l'outil. Parmi les radios communautaires du Sénégal, ceux de Jeeri Fm ont la particularité (et sans doute le handicap) d'être les moins scolarisés. La plupart ne maîtrisent pas le français (langue principale utilisée dans les formations) mais sont d'excellents locuteurs des langues locales. Il est souhaitable que Informorac développe une stratégie adaptée à cette radio par le recours à l'unité mobile par exemple et des formations in situ.

La radio rurale Niani Fm de Koumpentoum

A la radio rurale communautaire de Koumpentoum encore appelée Niani Fm, la mission a rencontré sans doute l'équipe la plus dynamique du réseau des radios de proximité sénégalaises. L'exposé du président du Comité local de développement de la radio (terme préféré ici à celui de comité de gestion) complété par celui du chef de station ont montré une bonne maîtrise de l'environnement de la station et une claire vision de l'avenir.

Niani Fm a démarré en janvier 2000 et couvre un rayon à cheval sur deux départements. Celui de Tambacounda et celui de Kaffrine. Ses responsables revendiquent environ 270 mille auditeurs. Le CLD s'occupe de l'administration, de la gestion net du marketing. Le staff technique gère l'antenne et l'équipe de 8 agents permanents et des 8 autres qui travaillent bénévolement. Bien sûr, le CLD a son mot à dire sur les programmes et la programmation. Toutes les structures socio-professionnelles y sont représentées : éleveurs, groupements de promotion féminine, l'union locale des coopératives agricoles,

les démembrements locaux de la FONGS (Fédération des ong du Sénégal), les élus locaux et les exploitants forestiers.

Le budget annuel de la station est de 12 millions. Il est alimenté par les recettes collectées quotidiennement. D'abord les services de la station (avis et communiqués, couvertures des manifestations villageoises, mais aussi les subventions versées par de nombreux partenaires pour favoriser la réalisation et la diffusion de programmes de développement. Parmi ceux-ci, World Vision, Africare, Disc (santé communautaire, Elvia, Eau Vive, les deux districts sanitaires de la zone.

Les interlocuteurs de la mission sont unanimes pour reconnaître que le programme s'est manifesté au bon moment, celui où leurs équipements donnaient des signes d'essoufflement. Une seule unité de reportage fonctionnait. Aujourd'hui, la radio en dispose suffisamment pour satisfaire toutes les sollicitations. Les équipements offerts par Informorac ont largement contribué à changer l'écran sonore de la station (un son de qualité, des émissions bien réalisées). Les agents se félicitent pour leur part des formations dispensées. Celles sur la production radiophonique sont les plus appréciées. Les émissions phare de la radio, table ronde et jeu public sont citées. Le district sanitaire a commandé et payé 7 émissions de jeu public sur le sida et le paludisme après le succès enregistré par les émissions produites pendant la formation.

La mission a fait une appréciation très positive des efforts de Niani Fm pour conserver les équipements en bon état. Deux agents ont été responsabilisés pour la maintenance préventive. Des housses ont été achetées pour les recouvrir dès l'arrêt des émissions afin de les protéger de la poussière. Un compte a été ouvert et est alimenté pour les amortissements, disposition que la mission n'a trouvé nulle part ailleurs.

Le président du CLD a fait toutefois remarquer qu'aucune formation ne concerne pour le moment les structures de gestion, d'accompagnement et d'encadrement. Pourtant a-t-il fait remarquer, leur inexpérience peut freiner le fonctionnement et le dynamisme de la radio. Il propose des formations à leur intention dans le domaine du lobbying, du marketing et du plan comptable.

Quant à l'avenir de Informorac, il est d'avis qu'un arrêt des activités n'est pas envisageable. Des acquis sont à consolider et pour cela un accompagnement est souhaitable. Il reste à en dessiner les contours.

La radio rurale Radio Awagna de Bignona

De l'avis même des responsables de la radio communautaire rurale Awagna, le Programme Informorac a sauvé la station d'une fermeture certaine. La foudre avait détruit les équipements. Du vieux matériel d'amateur avait été emprunté auprès de quelques personnes dans la ville pour poursuivre les émissions avec beaucoup de difficultés. Un seul petit magnétophone servait pour tous les reportages. Le rayonnement était limité à environ 6 kilomètres. Aujourd'hui tout a été remis à neuf. Le rayon atteint désormais 80 kms et les agents réalisent des émissions en direct. C'est vraiment une seconde naissance.

Radio Awagna diffuse dans toutes les langues locales : diola, peulh, mandingue, wolof, baïnouk, balante, manjacque et mancagne. Le chef de station estime le nombre d'auditeurs à environ 300 mille. La radio couvre les deux départements de Bignona, Ziguinchor et Sédhiou. Elle est écoutée en Gambie et en Guinée Bissau, ce qui lui donne une dimension sous-régionale. On compte 11 salariés (chaque agent a signé un contrat et a reçu un cahier de charges élaboré par le comité de gestion) et 22 bénévoles. Le budget annuel est de 10 millions de francs cfa.

Depuis la mise en service des équipements de Informorac, le temps d'antenne est passé à 10 heures par jour et les recettes sont montées en flèche. Signe de l'engouement

populaire suscité par la radio, l'arrivée de producteurs venant d'une station privée commerciale voisine et concurrente alors qu'en général, c'est le phénomène inverse qui est observé.

A la demande de la mission, les agents interrogés ont cité quelques exemples illustrant ce que Informorac a apporté comme valeur ajoutée à leurs activités :

- désormais des émissions en direct sont réalisées hors du studio. L'exemple donné est celui de la célébration de la journée mondiale de lutte contre le sida à l'occasion de laquelle une émission publique a été diffusée en directe de la principale place publique de Bignona à la demande des services de santé
- les unités de reportage sont désormais en nombre suffisant. Plus de bousculades et de querelles pour disposer du matériel
- avec l'audio numérique, le son est de meilleure qualité et stocké dans l'ordinateur. On ne connaît plus les pertes de cassettes
- Une femme productrice absente lors de la formation a pu rattraper ses collègues grâce à la séance de restitution
- Radio Awagna est la seule station dans la région à disposer d'équipements permettant des émissions en direct hors du studio.
- En de nombreuses occasions, le président du comité a reçu les félicitations des autorités de la région. Le bon travail que réalise Radio Awagna lui a aussi valu les félicitations du Premier Ministre sénégalais lors du passage de celui-ci dans la région

La mission s'est aussi intéressée, pour s'en féliciter, à l'implication de Radio Awagna dans le processus de paix en Casamance.

- La productrice du magazine de la femme en langue wolof a raconté comment un groupe de femmes est venue à elle, demandant à profiter de son émission pour envoyer des messages à leurs époux restés dans le maquis pour supplier ces derniers d'opter résolument pour une paix définitive.
- Des rebelles rencontrés dans le maquis ont déclaré écouter la radio et avoir pris acte du désir de paix des populations
- Radio Awagna a donné une impulsion décisive à la normalisation constatée dans le village de Djibidione. Le reportage du chef de station sur les problèmes rencontrés par les villageois (destruction de toute l'infrastructure par les rebelles, famine, mise à sac du centre de santé, fermeture de l'école...) avait provoqué dans les jours suivants une arrivée massive des secours. Les autorités locales n'avaient pas mis le pied dans le village depuis 8 ans.

Les radios visitées en Sierra Leone

Radio Bintumani de Kabala

La visite de Radio Bintumani à Kabala a été la première étape de la mission, après Freetown. Cette station a commencé à émettre en 2003 avec l'appui de Talking Drum Studio qui a offert les premiers équipements. C'est en mai 2005 que le programme Informorac a renforcé ses équipements et permis à la station de véritablement atteindre sa vitesse de croisière.

De l'avis même des 17 agents, Informorac, en plus des équipements, a contribué largement à combler l'énorme déficit en formation du personnel. Des formations sur site dans la production radiophonique, le maniement des équipements, la maintenance et la gestion ont été assurées. Les unités de reportage sont désormais en nombre suffisant et favorisent les sorties sur le terrain et une plus participation des populations dans les émissions (le téléphone même portable n'ayant pas encore atteint la ville). La valeur ajoutée de Informorac à Kabala, c'est aussi la possibilité offerte à Radio Bintumani de se connecter à la radio nationale chaque jour à 20H pour rediffuser les informations nationales. Auparavant, la population était véritablement coupée du reste du pays et n'était informée de l'actualité que par les voyageurs qui arrivaient. Radio Bintumani est la seule station de radio à Kabala et dans les environs.

La mission a été heureuse de voir comment les responsables de Bintumani ont réglé la question de l'accessibilité de leur station. Les installations sont situées sur une colline difficile d'accès et éloignée des habitations. L'administration a été installée au centre de la ville et là que se réunissent les agents et que les populations viennent déposer les avis à faire diffuser. Un service de transport des agents vers le studio est assuré gratuitement par les motos-taxis de la ville, à titre de contribution au fonctionnement.

Le comité de gestion comprend 15 membres. Toutes les chefferies sont représentées (11) ainsi que les 2 principales communautés ethniques (mandingue et peulh) et les femmes. Chaque représentant de chefferie vient deux fois chaque semaine donner sur les ondes des nouvelles de la vie de sa localité.

Les agents étant tous bénévoles, la principale dépense concerne l'approvisionnement en fuel du générateur. Il faut environ 2,4 millions de leones par mois pour assurer les 13 heures d'émissions quotidiennes. Les recettes alimentées par les dédicaces, les subventions de quelques sponsors (service anti-corruption, Care...) et les cotisations volontaires de quelques membres de la communauté permettent tant bien que mal ce fonctionnement.

En plus des agents, la mission a rencontré des membres du comité de gestion et autres représentants des populations. Des exemples d'impact de la radio ont été cités à cette occasion : la radio permet désormais de combattre la rumeur ; elle favorise une diffusion plus rapide des informations locales ; l'émission sur la sécurité alimentaire et celle sur la vulgarisation agricole sont très suivies ; un avis diffusé à la radio remplace désormais une convocation qui pouvait mettre plusieurs jours à parvenir à son destinataire, les émissions contre les violences faites aux femmes, la radio donne la parole aux populations, le taux de scolarisation est en hausse grâce aux messages de la station...

Quelques faiblesses ont été notées au plan technique : nécessité de protéger les équipements contre la poussière, installation d'un parafoudre plus performant, une climatisation non encore installée pour protéger l'émetteur, seulement 2 dipôles au lieu de 4 pour un meilleur rayonnement...

Pour le reste, la mission a noté le grand enthousiasme des agents de la radio, tout comme elle a pris note de l'engagement pris par les responsables de préparer l'après

Informorac. Dans le processus discuté, il est question d'une organisation de la communauté pour collecter de plus importantes contributions financières. Face aux éventuelles résistances et afin de mieux combattre la mentalité d'assistés, la mission a suggéré la programmation d'une émission destinée à expliquer le fonctionnement et les règles de la coopération internationale.

Radio Mankneh de Makeni

La radio communautaire Mankneh diffuse à Makeni où elle partage l'auditoire avec deux autres stations, une confessionnelle et une chaîne de la radio publique SLBS. Les populations ont hérité de la station après la guerre de 1994, l'Eglise protestante à qui elle appartenait ayant quitté le pays et abandonné les installations. La station est installée dans un périmètre appartenant à la société nationale de téléphone (pour profiter de son pylône) mais le financement d'un nouveau local sur le terrain voisin est en cours.

Aujourd'hui, Radio Mankneh, c'est 11h quotidiennes d'émission, 18 agents tous bénévoles et selon les responsables près d'un million d'auditeurs. Pas de budget structuré, mais les recettes mensuelles de 3, 5 millions de leones (jugées faibles) assurent l'approvisionnement en fuel et permettent de distribuer un cachet modeste aux agents.

La composition du comité de gestion donne une idée du bon niveau de l'ancrage communautaire de la station :

- 2 chefs traditionnels
- 2 femmes
- 1 agent du département de l'éducation
- 2 religieux (1 chrétien et 1 musulman)
- 2 représentants du district
- 1 représentant des jeunes
- 1 représentant de l'administration

Pour sonder les populations, la radio exploite désormais la possibilité offerte par les équipements de Informorac de produire une émission interactive permettant le direct au téléphone (50 appels en moyenne en 1 heure) ; des interviews sont aussi réalisées régulièrement dans la rue sur le thème « qu'est-ce que vous pensez de votre radio ? »

Informorac a aussi fait faire à Radio Mankneh d'autres sauts qualitatifs. Si la formation des agents est citée en premier lieu, les interlocuteurs de la mission ajoutent également la meilleure qualité de son, le nombre élevé d'émissions réalisées désormais hors du studio, c'est-à-dire au sein même des communautés et avec la participation de celles-ci. Par ailleurs, la mission d'évaluation des besoins de décembre 2003 avait répertorié des équipements fatigués et prêts de s'arrêter. Tout a changé. Mais la mission a relevé que les mêmes causes produisant les mêmes effets, d'énormes efforts sont à faire dans le domaine de l'entretien du matériel.

Radio Kolenten de kambia

Contrairement aux autres pays, le programme Informorac a ajouté une autre dimension à ses activités en Sierra Leone. En plus d'appui à des stations déjà installées, il avait été retenu, en raison du nombre très limité de radios communautaires et de la non couverture de grands espaces du territoire par la radio, l'installation de nouvelles stations au profit de communautés organisées et qui ont fait la preuve de la viabilité sociale et financière de leur projet de radio. La radio communautaire Kolenten (du nom de la rivière qui arrose la ville) de Kambia que la mission a visitée fait partie de ces nouvelles stations implantées par Informorac.

Elle a démarré le 22 décembre 2005 grâce à des équipements entièrement offerts par le programme. Autant dire que le paysage radiophonique a énormément changé. Auparavant, coupées de la radio nationale, les populations écoutaient les radios rurales de la Guinée voisine (Mamou, Labé, Faranah notamment). La mission a d'ailleurs été témoin de l'engouement de la communauté suscité par la nouvelle station. Au moment de son passage, une délégation de 4 membres de l'ethnie Limba conduite par un chef traditionnel était venue manifester sa joie et son attachement à la radio. Les responsables ont expliqué que c'est régulièrement ainsi : chaque village, chaque communauté ethnique envoie ses représentants visiter la station et manifester son attachement. Ces visites sont souvent l'occasion de contributions versées à l'achat de fuel pour le générateur.

Radio Kolenten émet 10 heures par jour (5 heures le matin, 5 heures le soir). Elle revendique 15000 auditeurs et fait des recettes de plus d'un million par mois ; elles sont loin de suffire pour faire marcher la station. Pour le moment, c'est l'ONG Action Aid qui a pris en charge le fonctionnement des 3 premiers mois (janvier, février et mars 06), ce qui représente une autre importante contribution de la part d'un partenaire en plus de celle du HCR qui a réhabilité le bâtiment.

Les responsables de station qui se préparent à la fin de la subvention de Action Aid ont exprimé un besoin de formation en Management, fund raising et marketing. Les 25 agents ont déjà été formés à la production radiophonique et au maniement des équipements.

Radio Tombo

La radio communautaire de Tombo (Voix des Montagnes) a déjà connu 3 étapes importantes dans son existence : le démarrage en 2000 avec des équipements de Talking Drum Studio, l'arrêt des émissions en décembre 2003 au moment du passage de la mission d'évaluation des besoins à cause d'un problème d'émetteur, le redémarrage en mars 2005 avec la réception des équipements de Informorac.

C'est dire que l'enthousiasme est retrouvé et la mission a constaté une grande mobilisation autour de la radio. D'abord les mesures de sauvegarde et de protection du matériel. Des affiches sont collées partout rappelant les réflexes quotidiennes de tout agent (éteindre les machines quand on a fini, les recouvrir avec les housses pour les protéger contre la poussière...).

Ensuite la réflexion pour assurer la durabilité de la radio est engagée au sein de la communauté. Déjà l'importante communauté de pêcheurs de la localité est représentée dans le comité de gestion, ainsi que les religieux, les jeunes, les femmes. 7 membres au total. Les populations contribuent avec leurs faibles moyens et il faut faire davantage pour mobiliser le budget prévisionnel annuel de 36 millions de leones. Une formation en Management est demandée dans ce sens. Les mairies doivent prévoir dans leur budget une subvention à la radio. Un de ses représentants à la rencontre avec la mission en a pris l'engagement.

C'est que tout le monde a pris conscience de la grande utilité de la radio communautaire de Tombo. La radio nationale ne couvre pas ces localités pourtant non éloignées de Freetown, à cause du massif montagneux qui empêche l'arrivée des ondes. Avant Radio Tombo, les populations écoutaient la BBC pour s'informer sur ce qui se passe dans leur propre pays et dans le monde. « Cette radio est une bénédiction et les populations doivent un témoignage de reconnaissance à Informorac », a déclaré à la mission un membre du comité.

En plus des émissions contre l'insécurité, les abus sexuels contre les enfants, la promotion de la scolarisation, de l'emploi non salarié, les initiatives des femmes, il faut saluer l'implication de la station de la situation de post- conflit actuelle.

La radio émet 8 heures par jour et revendique 200000 auditeurs. Des agents de santé opérant dans les dispensaires sont passés remercier le personnel pour les messages d'éveil et d'éducation diffusés et dont les résultats se font sentir en matière d'hygiène et de santé publique. Chaque émission a fait l'objet d'un descriptif précis et affiché dans la salle de rédaction afin que le producteur s'y réfère constamment et le respecte.

La mission a observé que les équipements n'étaient pas bien protégés contre la foudre et a demandé qu'un dispositif performant soit installé à cet effet. Le coordonnateur de Informorac en a pris note.

La radio Mount Aureol Station de Fourah Bay College

Une autre particularité du programme Informorac en Sierra Leone, en plus de l'aide à l'implantation de nouvelles stations, c'est l'appui au département Information et Communication de Fourah Bay College à Freetown. Il forme les étudiants en journalisme et dans d'autres branches de la communication. Toutefois, la section Radio était pratiquement inexistante à cause de l'impossibilité de réaliser des exercices pratiques.

Désormais, une radio-école est disponible : Radio Mount Aureol. Informorac a offert les équipements de studio et le mobilier ; l'émetteur est un don de l'ong Osiwa. La cinquantaine d'étudiants en option radio peuvent y apprendre chaque jour les bases de la production radiophonique et produisant des émissions destinées à la communauté universitaire et aux populations des villages voisins habités essentiellement par des maraîchers.

Les premiers résultats sont encourageants : 3 étudiants diplômés ont été engagés par Talking Drum Studio, 1 autre travaille dans une radio confessionnelle et un dernier dans une station à Bo.

Radio Mount Aureol fonctionne dans ses structures comme une radio communautaire. Elle est dotée d'un comité de gestion de 12 membres composé de 3 représentants des villages, des étudiants et de l'administration du Collège. Des organismes tels que le PNUD et l'Unicef soutiennent des émissions. Le budget annuel est de 57 millions de leones financé en partie par la scolarité payée par les étudiants.

La station diffuse 11 heures par jour. Les émissions traitent des préoccupations et de l'actualité dans la communauté universitaire et villageoise. D'autres traitent de santé, d'agriculture, d'éducation etc. Une émission a particulièrement retenu l'attention de la mission : celle qui permet à la police, à l'armée d'expliquer sa mission et de diffuser largement les dispositions prises dans le cadre de la lutte contre l'insécurité.

La cheffe du département, Mme Bernadette Cole, a demandé à la mission de transmettre à RNTC les remerciements du FBC pour cette importante contribution à la formation des étudiants et au développement du pluralisme radiophonique.

En sa qualité de présidente de la Commission des medias indépendants et de présidente de l'Association des radios communautaires de Sierra Leone, elle a noté l'apport décisif de Informorac pour une meilleure organisation des radios communautaires de Sierra Leone et une plus grande visibilité. Selon elle, Informorac a apporté un plus grand enthousiasme et dispensé une formation de base solide en radio à des personnes qui n'en avaient jamais reçu auparavant.